

## Associé étranger (1817)

Joseph-Maria Roman, lieutenant-colonel du génie au service de l'Espagne reçu associé étranger le 11 décembre 1817 était, de son nom complet, José María Román y Herrera Dávila. Né en 1784 à Matapozuelos, dans la province de Valladolid, il s'engagea comme sous-lieutenant des milices en 1801 et participa à la guerre contre le Portugal jusqu'à la capitulation de la place portugaise de Campo Mayor. En juillet 1804, il entra dans le corps des cadets de l'infanterie de Léon puis fut reçu à l'examen d'entrée de la nouvelle Académie des ingénieurs d'Alcalá de Henares, près de Madrid. Nommé sous-lieutenant du génie et affecté comme professeur à l'académie, il y enseigna les mathématiques et, en 1807, donna un mémoire sur « le calcul trigonométrique d'un segment d'hexagone régulier fortifié, par le premier système de Vauban, avec le calcul des tranchées et des remblais ».

Lors de l'occupation de l'Espagne par Napoléon, l'académie des ingénieurs et le régiment royal des sapeurs mineurs furent les premiers à se soulever contre les Français et à déclarer l'indépendance. Après une première « évasion des sapeurs » de la garnison d'Alcalá de Henares, en mai 1808, José Román fit partie de la seconde, le 8 juin, pour gagner Saragosse et participer aux travaux de fortification et à la défense de la ville. Après la capitulation de la place, le 20 février 1809, Román fut fait prisonnier de guerre et envoyé à Nancy où un dépôt accueillit des officiers espagnols qui arrivèrent dès le 20 avril. De 367 en mai, leur nombre atteignit 616 en novembre et 710 en avril 1810. Pendant son séjour à Nancy, il séjourna chez un professeur de langues qui lui enseigna le grec qu'il maîtrisa au point de pouvoir publier une *Nouvelle grammaire grecque (Nueva Gramática Griega)*, imprimée à Madrid en 1832 et dédiée à la reine Marie-Christine de Bourbon-Sicules. C'est probablement au cours de sa captivité à Nancy que l'ingénieur fréquenta la bibliothèque et eut connaissance de l'existence de l'académie au sein de laquelle il se fit recevoir huit années plus tard. Déjà, lors de la séance du 18 août 1814, Lamoureux aîné, « après une digression sur l'utilité des bibliothèques », s'était adressé aux officiers espagnols en ces termes :

« Et vous, braves Espagnols, qui avez trouvé dans le temple des muses un adoucissement aux ennuis d'un pénible exil ; vous à qui notre ville hospitalière s'est empressée d'offrir non-seulement les consolations dues au courage malheureux, mais encore les facilités de satisfaire la plus noble des passions, celle de s'instruire ; que seriez-vous devenus pendant les intervalles des cours que vous fréquentiez avec tant d'assiduité, si notre bibliothèque n'eut été pour vous un asyle toujours ouvert, propre à vous faire oublier les injustices de la fortune ».

S'étant enfui dès mars 1814, Román arriva en Espagne le 21 mai 1814 et rejoignit la 3<sup>e</sup> armée à Irun. Entretemps, alors qu'il était encore en captivité, il avait été promu au grade de colonel de l'armée, en 1812, mais, alors, le grade dans l'armée était différent du grade effectif dans l'emploi. L'Académie des ingénieurs ayant été rétablie à Alcalá de Henares, il y fut nommé professeur avec le grade de sergent-major, équivalent à celui de commandant. José Román fut enfin nommé lieutenant-colonel du génie le 12 septembre 1815 et affecté à la direction générale de ce corps en 1817. À partir de 1821, il servit au secrétariat du ministère de la guerre et fut promu brigadier de l'armée le 21 septembre 1835. Après cette année, il disparut de l'annuaire militaire, sans qu'on sache s'il s'agissait de sa retraite ou de sa mort, survenue avant 1839, année où son épouse était veuve.

Il avait épousé la fille du lieutenant-général Joaquín Blake, Inés Blake Tovar (1790-1866), qui fut sous-gouvernante de la reine Isabelle II et de l'infante Luisa Fernanda. Il avait reçu la croix (1<sup>ère</sup> classe) de l'ordre royal et militaire de Saint-Ferdinand (*Laureada de San Fernando*), pour sa participation à la guerre d'indépendance, et la « Croix de distinction de l'évasion du Sapeur » (*Cruz de distinción de la Fuga de los Zapadores*), décoration créée en 1816 pour honorer les acteurs de cette première insurrection de 1808. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, vol. 1, f° 367 ; Juan CARRILLO DE ALBORNOZ Y GALBEÑO, « José María Román y Herrera Dávila », Real Academia de la Historia, *Diccionario Biográfico electrónico* (DB~e) ; Jean CAYON, *Histoire physique, civile, morale et politique de Nancy*, Nancy, Cayon-Liébault, 1846, p. 368 ; *Journal de la Meurthe* n° 513 (21 avril 1809), p. 2, n° 526 (21 mai 1809) p. 1, n° 616 (14 novembre 1809), p. 1 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. Ce2, f° 90 ; *Précis analytique des travaux de la Société des sciences, lettres, arts et agriculture de Nancy* (1813-1815), p. 103-104, (1816-1818), p 20.